

En retour, nos hommes d'Église se sont montrés tout dévoués au progrès de l'Etat. Le plus beau modèle, sur ce point, est Mgr de Laval. La plaque commémorative, fixée au monument, le proclame même "homme d'Etat". Il le fut, en effet, par son action "dans le conseil Souverain, dans les fréquentes missions auprès de la Cour de France, dans la pacification des esprits et des payens, et comme apôtre de la foi, de l'éducation et de la tempérance"¹.

Mgr. de Laval a des continuateurs. Son esprit n'a pas cessé, depuis deux siècles, d'animer les prêtres de la Nouvelle-France.

Tous ces ouvriers évangéliques, dont il assura le recrutement en fondant le Séminaire de Québec, ont hérité non seulement de son amour pour l'Église et de son zèle pour le salut des âmes, mais encore de son entier dévouement à la prospérité de la nation. Et ce qu'elle doit au dévouement de son clergé, la nation le sait. Voilà pourquoi elle répondit avec enthousiasme et générosité à la proposition d'ériger un monument à Mgr de Laval ; elle savait bien que l'honneur rendu au premier évêque de Québec rejaillirait sur tout le clergé formé à son école, et qui n'a cessé de donner les plus grandes preuves, et les plus solides, de vrai patriotisme.

Le peuple Canadien-français a raison d'être attaché à son clergé, et de lui témoigner sa reconnaissance ; le clergé le mérite. S'est-il fait quelque chose de grand dans notre pays sans que son clergé en eût, sinon toujours l'initiative, du moins sa grande part de labeur ?

Il est de tradition chez lui de se dévouer. On ne comprendra jamais trop ce que le pays lui doit. N'aurait-il fait qu'exercer sur notre peuple une action moralisatrice ; ne lui aurait-il appris qu'à être honnête et vertueux, quel titre ne posséderait-il pas déjà à sa reconnaissance ? Car rendre un peuple bon et vertueux, n'est-ce pas lui assurer l'existence, lui donner la force de tout vaincre, lui permettre de réaliser tous les progrès ? La question sociale, comme le

¹ Texte de l'inscription.